

Tiré à part n° 10/27

Ludwig Bojanus, un naturaliste alsacien à Vilnius

par Piotr DASZKIEWICZ*

RÉSUMÉ

L'article présente le séjour de Ludwig Bojanus à Vilnius. Ce naturaliste alsacien passa dix-huit ans dans cette ville. Ses plus importants travaux comme *Anatomae Testudinis Europaeae* ainsi que la majorité de ses conceptions biologiques (comme la théorie sur l'origine du crâne) naquirent pendant cette période. Il fonda également les bases de l'enseignement de sciences vétérinaires et de l'anatomie. Bojanus organisa les importantes collections naturalistes. L'article présente ces travaux et discute les circonstances de son arrivée et séjour à l'Université de Vilnius.

MOTS-CLÉS : Sciences naturelles au dix-neuvième siècle - biographie de Ludwig Bojanus - histoire de la zoologie

Deux siècles se sont écoulés depuis la venue à Paris de Ludwig Bojanus. Ce «voyage scientifique», avait pour objectif de préparer l'organisation de l'école vétérinaire du prince de Hesse. Les historiens sont unanimes pour reconnaître que ce savant alsacien était l'un des plus grands naturalistes du dix-neuvième siècle. Ses travaux, et plus particulièrement *Anatome Testudinis Europaeae*, encore aujourd'hui, nous étonnent non seulement par son acuité dans l'observation de l'art anatomique mais également par leur qualité d'édition. Aujourd'hui, 180 ans après la première édition à Vilnius, cette monographie est toujours un précieux outil de travail pour les spécialistes. Enfin chaque étudiant en zoologie entendit parler de l'organe des mollusques de Bojanus¹. Il est également bien connu que nous devons à ce naturaliste une première description scientifique de l'aurochs *Bos primigenius* Bojanus.

¹ ce savant est également l'un des pionniers de l'anatomie comparée des invertébrés
* 56, Avenue Ernest Renan - 94120 FONTENAY SOUS BOIS - courriel : piotrdas@mnhn.fr

Malgré l'importance de ses travaux, Bojanus demeure un naturaliste ignoré et trop rapidement oublié. Il existe, certes, une excellente monographie de Z. Fedorowicz (1958), mais elle n'a été publiée qu'en petit tirage et uniquement en polonais. Il est certain que ce savant alsacien est aussi connu des historiens qui travaillent sur l'histoire de l'Université de Vilnius (Beauvois, 1991) que des rares spécialistes de l'histoire de l'herpétologie (Adler, 1989). Malheureusement, force est de constater qu'en France et même dans son Alsace natale Bojanus reste un personnage à qui on accorde peu d'intérêt et ce même parmi les naturalistes.

Ludwig Heinrich Bojanus est né le 16 juillet 1766 à Bouxwiller en Alsace. Après la conquête de l'Alsace par l'armée française, la famille Bojanus choisit de s'exiler à Darmstadt où son père pouvait continuer son service au sein de l'administration forestière placée sous la tutelle du prince de Hesse. Ludwig Bojanus fit ses études secondaires en Alsace, mais il les termina à Darmstadt. Il les poursuivit ensuite à la prestigieuse faculté de médecine de Iéna. Il fut l'élève de deux savants de réputation internationale. Le premier, Christophe Wilhelm Hufeland (1762-1836), fut connu dans le monde scientifique comme un farouche adversaire du mesmérisme² et de la phrénologie³. Le deuxième fut Christian Loder (1753-1832), professeur à Iéna, et ensuite à Moscou, auteur de l'un des plus populaires manuels d'anatomie. En 1797, Bojanus obtint son doctorat en médecine et en chirurgie. Il décida alors de poursuivre ses études à Vienne. Joseph Gall, fondateur de la phrénologie, fut son maître. Sous sa direction Bojanus travaillait sur les méthodes destinées à étudier les crânes et les cerveaux. Il collabora également avec J.P. Frank (1745-1821), successeur du célèbre Häen (1704-1776) à l'Université de Vienne. Il le retrouva quelques années plus tard à Vilnius⁴.

En 1798, Bojanus revint à Darmstadt, où il commença à exercer. Borkhaus⁵, ministre du prince de Hesse, fut l'un de ses patients. Lorsque ce politicien projeta d'ouvrir une école vétérinaire à Darmstadt, il confia à Bojanus la mission d'un voyage d'étude, afin de perfectionner ses connaissances dans l'art de la médecine vétérinaire. Durant les années 1803-1804, Bojanus compléta sa formation en France, en Angleterre, et au Danemark. Il visita également de nombreuses universités allemandes dont celles de Berlin et de Dresde. A Paris, il fréquenta les cours et les collections du Muséum d'Histoire Naturelle. Durant cette période, il suivit l'enseignement vétérinaire de l'école d'Alfortville.

² doctrine de F.A. Mesmer (1734-1815) sur le magnétisme animal (différent des «forces magnétiques physiques» et aptes à guérir diverses maladies). En 1784 la commission spéciale qui comptait parmi ses membres Lavoisier et Franklin rejeta les affirmations de Mesmer. Mais sa doctrine resta très populaire encore pendant plusieurs décennies surtout parmi les médecins allemands.

³ étude du caractère d'après la forme du crâne. Une conception très à la mode à cette époque.

⁴ J.P. Frank fut fondateur de la clinique universitaire de cette ville. Il fut également le médecin du tsar Alexandre I et l'auteur d'un travail sur la réforme de l'état et de la médecine *System einer vollständigen medicinischen Polizey*.

⁵ certaines sources orthographient ce nom : Barkhaus

A son retour, en 1803, à Darmstadt la situation politique de Hesse changea. Après la mort du ministre Borkhaus le projet de la création de l'école vétérinaire fut abandonné. C'était précisément au même moment que l'université de Vilnius⁶ ouvrit un concours destiné à organiser et à diriger la chaire des «maladies bovines». La «peste bovine» sévissait pratiquement dans toute l'Europe. Les animaux qui accompagnaient les armées propageaient rapidement des épizooties. La création d'un enseignement vétérinaire était considérée comme une affaire urgente. Pour faire face à tous ces problèmes, l'université de Vilnius décida donc de créer un enseignement moderne dans cette discipline. Bojanus présenta sa candidature qui fut retenue en 1804.

Bojanus fut souvent cité dans *l'Histoire de l'Ecole d'Alfort* de Raillet et Moulé (1908). Les observations intéressantes qu'il fit sur l'organisation, le fonctionnement de l'enseignement de cette école⁷ en sont la raison principale. Il présenta un mémoire à ce sujet pour le concours de professeur de médecine vétérinaire à Vilnius⁸. C'était une excellente analyse de l'organisation de l'enseignement vétérinaire et plus particulièrement de celle de l'Ecole Vétérinaire d'Alfortville. A la demande du prince de Hesse et sur l'invitation du ministre Chaptal, Bojanus fut admis, le 2 brumaire de l'an 10 (24 octobre 1801), dans cette école. Il participa «à toutes les parties de l'instruction donnée par l'Ecole d'Alfort» en qualité «d'élève amateur». Il est également intéressant de noter qu'il ne profita en aucune façon de son statut particulier. Il travailla beaucoup et il devint également un habile maréchal-ferrant.

Dans son mémoire, Bojanus, disait de manière forte élégante, que l'enseignement à Alfort laissait beaucoup à désirer. Les élèves se plaignaient fréquemment des professeurs qui n'y donnaient jamais leurs cours. Bojanus analysa le budget et la situation matérielle de l'école. Habitué à l'enseignement et aux discussions qui étaient courantes à l'époque dans les meilleures universités allemandes, Bojanus fut surpris par les méthodes employées : «Des démonstrateurs, professeurs, chefs et sous-chefs étaient chargés d'expliquer aux élèves le contenu de ces cahiers, et surtout de le faire réciter, c'était une sorte de catéchisme, qu'il fallait connaître par coeur, ce qui supprimait toute initiative de la part des enseignements et faisait d'eux des instruments dans la main de Bourgelat⁹». Il constata que les meilleurs professeurs de l'Ecole Vétérinaire reconnaissaient les failles de cet enseignement ; en cherchant à y remédier, ceux-ci inmanquablement tombaient dans la «même manière encyclopédique». Il considérait alors que le but des détracteurs était de devenir des «Bourgelat en miniature». Bojanus analysa même les cours de botanique et il constata que les familles de plantes «sont enseignées suivant la méthode de Jussieu, alors que le jardin est en effet classé suivant le système de Tournefort».

⁶ L'une des plus anciennes et des plus célèbres universités de cette partie d'Europe. Elle fut fondée en 1578 par le roi de Pologne Stéphane Batory. A l'époque de Bojanus l'université a réussi (malgré l'occupation russe) à garder une partie de son autonomie. Au début du dix-neuvième siècle l'université était célèbre en raison de son «école naturaliste». Parmi les savants étrangers qui y ont travaillé avant Bojanus, on peut les citer noms de Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814)-, botaniste et médecin lyonnais et de J.A. Forster (1754-1794), naturaliste voyageur allemand, compagnon du capitaine Cook dans son voyage autour du monde.

⁷ Bojanus L. Ueber den Zweck und die Organisation der Thierarzneischulen. Frankfurt am Main.

⁸ l'organisation de l'enseignement et de service vétérinaires resta un de ses centres d'intérêt pendant le travail à Vilnius. Il obtint une médaille d'or pour le projet d'école vétérinaire de Marymont près de Varsovie.

⁹ Bourgelat Claude (1712-1779) vétérinaire français, fondateur de l'école vétérinaire à Lyon et directeur de celle à Alfort.

Le séjour de Bojanus en France nous laisse en suspens de nombreuses questions. Nous ne savons pas si au cours de son voyage il séjourna en Alsace. Nous savons qu'un certain Dr Bojanus soutint à l'École Spéciale de Médecine de Strasbourg, le 27 Germinal de l'an XII à 3 heures de l'après-midi, une thèse intitulée «*Dissertation sur les avantages de la méthode suppurative dans le traitement du bubon syphilitique*». L'auteur de ce travail qui ne compte que huit pages, le présenta sous le nom de Georges-Louis Bojanus domicilié à Westhofen en Alsace. Il était docteur en médecine à l'Université de Tubingue en Allemagne. Il est vrai que ni le prénom (Georges Louis et non Louis Henri) ni la ville d'origine ne sont identiques. S'agissait-il d'un autre Dr Bojanus (un parent?). Il est possible aussi que «notre» Bojanus ait modifié son identité pour éviter de possibles représailles. Les biographies existantes ne permettent pas répondre à cette question. Nous savons que Bojanus obtint sa chaire à l'université de Vilnius en 1804, alors qu'il n'arriva dans cette ville qu'en 1806. Nous ne savons pratiquement rien sur ces deux années de sa vie.

Un autre sujet important était de connaître quel pouvait être l'intérêt du pouvoir à mettre en place un enseignement vétérinaire à Vilnius, qui portait notamment sur l'élevage de chevaux destinés à l'armée. Bojanus était reconnu comme une autorité en matière d'anatomie chevaline. Quelques années plus tard il écrit même «*Des principales causes de la dégénérescence des Races des Chevaux et des règles à suivre pour les relever...*»¹⁰ (1815). Les événements politiques retardèrent son arrivée dans cette ville. Il commença son travail à l'université qu'en 1806, à cette occasion, il fit don de son importante bibliothèque.

Bojanus trouva à Vilnius un contexte bien particulier. L'université faisait appel à de grands noms parmi les savants étrangers, afin d'offrir un enseignement prestigieux. Cette politique était critiquée en raison de la fiabilité contestable de certains de ces engagements coûteux, comme ceux du professeur de lettre classique Paul Tarenghi, ou du mathématicien Christian Langsdorf. Pour plusieurs grands savants polonais comme Jędrzej Sniadecki¹¹ engager des étrangers était incompatible avec l'intérêt patriotique de la science polonaise, affaiblie et opprimée par les conséquences du partage de la Pologne. Pour ces raisons, Dupont de Nemours, a vu rejeter sa candidature à Vilnius à un poste à la chaire de chimie, alors qu'il bénéficiait du soutien du prince Czartoryski. Sniadecki exprima ainsi ses sentiments «*Même si les étrangers étaient les plus grands savants du monde, la Pologne a besoin d'hommes différents ; il lui faut des spécialistes honnêtes et qui parlent polonais. Si de telles mesures ne sont pas prises, Vilnius deviendra comme Saint-Pétersbourg, célèbre à l'étranger, mais capitale d'un pays dont le peuple restera plongé dans l'obscurantisme*». Le travail «fait à la base» était donc pour Sniadecki plus important qu'une renommée internationale.

En arrivant à Vilnius, Bojanus se trouva donc dans une situation politique délicate. Son statut de professeur étranger, pour la communauté académique de Vilnius et de toute la Russie était l'expression du pouvoir du lobby allemand, très puissant dans le monde scientifique de cet Empire. Bien évidemment, il ne partageait pas les sentiments des patriotes polonais. L'université de Vilnius était,

¹⁰ il considère que la consanguinité est la cause de la dégénérescence. Bojanus s'opposa aussi à l'importation de chevaux anglais, il craignait que l'élevage du cheval anglais entraîne la disparition des races chevalines locales.

¹¹ Jędrzej Sniadecki (1756-1830) mathématicien, astronome et philosophe polonais, recteur de l'Université de Vilna.

depuis le partage de la Pologne, sous l'occupation russe. C'était l'un des centres de l'opposition anti-tsariste. Les sentiments pro napoléoniens y étaient très forts. Etudiants et professeurs attendaient la guerre avec une grande impatience. Les soldats de l'armée française étaient considérés comme de potentiels libérateurs qui allaient délivrer les Polonais de l'emprise russe et permettre la restauration de l'état polonais. Bojanus était hostile à la révolution et à la France napoléonienne. Il se souvint que dans son adolescence, il dut fuir l'Alsace après l'invasion de l'armée française. En tant qu'étranger, il ne se sentait nullement concerné par les activités indépendantistes de la jeunesse polonaise, de plus, il considérait qu'il avait le devoir de loyauté envers ses supérieurs de l'administration tsariste. Ces sentiments étaient présents même dans sa correspondance scientifique. Bojanus aurait souhaité dédier son *Anatomie Testudinae* à Georges Cuvier. Il reconnaissait la grande valeur du travail de Cuvier en tant que fondateur de l'anatomie comparée, mais déclara qu'il lui était difficile de dédier son travail à un savant français en raison du mal que lui a fait la France napoléonienne à qui il doit son exil.

En 1807, le tsar récompensa sa fidélité. Certains professeurs de la faculté de médecine se firent distinguer pour avoir soigné les blessés de l'armée russe. Bojanus reçut des mains du tsar une bague en or pour les services qu'il rendit, mais aussi par le fait qu'il fut l'une des rares personnalités de Vilnius à partir pour Saint-Pétersbourg avant l'arrivée de l'armée française. Bien en vue à la cour impériale, il obtint également la croix de Saint Vladimir. En 1816, il fut anobli par le tsar et nommé conseiller d'Etat en 1821. Toutes ces distinctions et faveurs ne pouvaient qu'entretenir à son encontre l'hostilité du milieu patriotique polonais de l'université de Vilnius. Ce qui ne facilitait pas non plus le travail de Bojanus était qu'il donnait ses cours en latin. Pour ses opposants, sa méconnaissance de la langue polonaise était intolérable. En 1808, une épizootie ravageait les élevages bovins en Lituanie. Bojanus fut accusé de ne pas régir correctement. Ce savant, d'après ses détracteurs, se limita à quelques exposés en allemand, en plus données post factum. Ses prescriptions étaient considérées soit inefficaces soit trop difficiles à préparer. Rendons justice à Bojanus, personne à cette époque n'était en mesure de prévenir ces épizooties. Ses connaissances pratiques étaient bien reconnues. C'était à Bojanus que l'armée faisait appel en 1812, lorsque les chevaux du corps d'artillerie tombèrent malades. L'administration russe appréciait ses travaux et son sens pratique. Il mit même au point un modèle de sacoche, réputé pour sa commodité, pour les soldats. Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que sa loyauté soit toujours bien récompensée.

Même ses adversaires reconnaissaient ses qualités, en tant que savant et son attitude exemplaire envers l'université. En 1822, Bojanus participa à une commission d'enquête sur le «complot indépendantiste des étudiants». Les accusations de l'administration étaient très graves et pouvaient valoir aux accusés la déportation en Sibérie ou une longue peine d'emprisonnement. Bojanus mena l'enquête avec un tel art diplomatique et juridique qu'il arriva à convaincre l'administration que le prétendu complot n'existait pas.

Bojanus resta à Vilnius dix-huit ans. Gravement malade, il quitta son poste à l'université en 1824 et se retira à Darmstadt où il y décéda trois ans plus tard. Avant de partir, il choisit et mit en place son successeur, ce qui n'était pas une tâche facile. Depuis 1824, le recrutement dépendait entièrement de l'administration tsariste, qui était hostile à l'autonomie universitaire. Bojanus réussit non seulement sa succession professionnelle, mais également à «préparer» le terrain pour l'évolution future de l'université. Son élève A.F. Adamowicz lui succédait et occupait ce poste jusqu'à fin de l'enseignement académique en 1842, date à laquelle les institutions académiques polonaises furent fermées en raison de mesures répressives.

Les années passées à Vilnius furent particulièrement fructueuses pour ses recherches. Sa monographie *Anatomiae Testudinis Europaeae* était sans doute l'un des plus importants travaux de l'anatomie comparée et de l'herpétologie faite au dix-neuvième siècle. Ce travail fut rapidement remarqué par les naturalistes. De très élogieuses critiques furent publiées par les *Edinburgh Medical and Chirurgical Journal* et *Göttingische gelehrte Anzeigen*. Georges Cuvier déclara après l'avoir lu «*je le trouve admirable, aucun animal ne sera mieux connu que celui-la*». Victor Carus (1880), historien de la zoologie du dix-neuvième siècle écrivait : «*De même que Bojanus s'est montré chercheur plein de capacité dans de petits travaux isolés, et qu'il se distingua dans les questions relatives à la morphologie et à l'embryologie par une grande clarté et par la sûreté de son jugement, de même il a réussi de son anatomie de la tortue un modèle de monographie, tel qu'il n'en existait jusqu'alors sur aucun animal*». Encore aujourd'hui le travail de Bojanus nous étonne par sa qualité : «*Anatome Testudinis Europaeae, édité dans deux parties (1819, 1821; réimprimé 1902, et en 1970), est indiscutablement le meilleur atlas de n'importe quel vertébré non mammifère jamais édité (...). Le résultat donne un magnifique atlas dont la valeur reste inchangée après plus d'un siècle et demi*» (Adler, 1989). Ce travail est également important pour l'histoire de l'anatomie comparée. A plusieurs occasions, Bojanus nota et décrit, par exemple, l'homologie des organes.

Anatome Testudinis Europaeae est un véritable exploit technique. L'ouvrage comporte 40 planches et 213 illustrations qui détaillent l'anatomie de la cistude d'Europe. Bojanus commença ce travail peu de temps après son arrivée à Vilnius. Il consacra une décennie à ce projet. Il disséqua environ 500 cistudes. Toutes les techniques anatomiques connues à l'époque furent utilisées pour préparer ce livre : macération et ébullition dans divers dissolvants, injection de divers colorants, coloration avec le mercure et la gélatine (Duméril 1803). En outre on peut rappeler que les préparations anatomiques de Bojanus furent préservées pendant très longtemps à Darmstadt, où ce scientifique est mort, et à Kiev où les bibliothèques et collections scientifiques d'Université de Vilnius furent transférées, après la fermeture des universités polonaises et des établissements scolaires par l'administration russe en 1841, par mesures de représailles. Ces préparations anatomiques étaient souvent l'objet de visites et d'éloges des zoologistes du dix-neuvième siècle. Mieux encore, Bojanus exécuta les dessins originaux, se procura un papier de qualité pour conserver toute la finesse du trait et paya l'impression. Les planches en cuivre furent gravées par le célèbre artisan, graveur allemand, Ferdinand Lehman que Bojanus fit venir de Darmstadt à Vilnius, spécialement pour préparer l'édition de *Anatome Testudinis*. Le tirage de l'édition originale fut limité à 80 exemplaires et coûta 5000 roubles (l'équivalent de deux années des salaires de Bojanus). Rien d'étonnant que ce travail splendide fut la cause des sérieux problèmes financiers de l'auteur.

A l'université de Vilnius, Bojanus avait en charge le cabinet d'histoire naturelle. Le début de cette collection provenait d'un don de Tadeusz Czacki¹² (1765-1813). Cette collection n'était pas spécialement importante, mais jouissait d'une certaine renommée. C'était à Vilnius que se trouvaient par exemple les lépidoptères tropicaux rapportés par Forster de son voyage avec le capitaine Cook. Bojanus réussit à enrichir ces collections zoologiques de plus de 2000 spécimens. La correspondance entre Bojanus et Georges Cuvier conservée à la Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle et à l'Institut de France est une intéressante source d'information sur ces collections. Bojanus écrivait «*depuis quelque temps, je me consacre à ramasser les fossiles du pays*». Il souligna «*ce n'est qu'un début*» et fit remarquer que la collection est principalement constituée d'ossements de mammouths. Bojanus fut particulièrement fier de trouver pour sa collection «*une dent molaire de grand mastodonte*» et «*une corne de renne au bord de la rivière Bug*». Il échangea des spécimens avec la collection parisienne et demanda à Cuvier des dents de jeune chameau (l'université ne possédait seulement que trois crânes d'individus âgés). Même si sa tâche n'était pas aisée Bojanus obtint rapidement d'impressionnants résultats. Une collection de «*vers parasites*» (environ 150 spécimens) était la première de ce type de tout l'empire russe. Certaines de ces collections sont encore aujourd'hui citées parmi les plus précieuses collections historiques de zoologie en Europe Centrale, notamment la collection de vers de terre de Lituanie et de Biélorussie (actuellement à l'Institut de Zoologie de l'Université de Vilnius).

Son travail sur la tortue n'était pas l'unique publication de Bojanus qui marqua l'histoire de la zoologie. En 1827, Bojanus publia *De uro nostrate eiusque sceleto*. Ce travail fut analysé 135 ans après sa publication par Roskocz et Empel (1963). Le principal but de Bojanus était de démontrer l'existence en Pologne de deux espèces distinctes de *Bovidae* sauvage : le bison d'Europe et l'aurochs. Bojanus travailla sur deux squelettes de bison, qu'il avait reçus en cadeau du tsar Alexandre 1^{er}. Auparavant, pendant ses études, il examinait les deux autres squelettes de bison des collections européennes : à Paris et à Vienne. Dans son travail, Bojanus compara le crâne du bison avec ceux des boeufs domestiques et d'aurochs. Il trouva plusieurs caractères morphologiques distinctifs pour ces espèces. Roskocz et Empel (1963) qui comparèrent ses résultats avec les leurs, obtenus à partir de l'analyse d'une longue série de données, remarquèrent la grande qualité et la justesse de l'observation de Bojanus.

Dans ses travaux, Bojanus s'intéressait plus spécifiquement aux crânes. J. Chaine soulignait que : «*Il a aussi émis de vues assez spéciales sur la tête osseuse de Poissons. Il considéra, par exemple les os operculaire comme de pièces mandibulaires qui se seraient déplacées et modifiées (en cela il reprenait une hypothèse déjà formulée avant lui par Trévirianus et reprise ensuite par Blainville). Pour établir cette conception il poursuivit ses recherches chez les Reptiles et les Batraciens, donnant chemin faisant d'intéressants et précieux documents descriptifs*». Bojanus était partisan d'une conception bien particulière de l'origine du crâne. Comme certains autres *Naturphilosophen* il était convaincu que le crâne est d'origine vertébrale (c'est à dire qu'il résulte de la «*jonction de quelques vertèbres*»). Cette conception fut très discutée.

¹² l'un des fondateurs de la Société des Amis des Sciences de Varsovie., fondateur du Liceum Krzemienieckie, l'un des plus importants établissements d'enseignement en Pologne au dix-neuvième siècle.

On en trouve les traces dans les publications de l'époque mais aussi dans la correspondance entre les savants. Ainsi la conception de l'origine de crâne de Bojanus était un sujet de lettre que Georges Cuvier a adressé 12 février 1824 à l'Abbé Nicolle, recteur de la Sorbonne (Outram, 1980). Certains auteurs comme Fedorowicz ou Raikov voient dans les conceptions de Bojanus un évolutionnisme pré darwinien. Ainsi ils interprètent la «théorie du crâne» mais aussi la «conception de l'unité du monde végétal et animal». Il est difficile d'accepter cette interprétation, il y faut voir là, les idées très caractéristiques des «Naturphilosophen», très puissants dans les sciences naturelles en Allemagne du dix-neuvième siècle, plutôt que des idées des avant-gardistes de l'évolutionnisme.

Les travaux publiés et les collections naturalistes ne sont pas les seuls à constituer le patrimoine légué par ce grand savant. Nous savons que Bojanus pendant plusieurs années prépara un traité de l'anatomie des brebis. Ce travail ne fut jamais édité. Après sa mort, il faisait partie de la bibliothèque universitaire de Darmstadt. Retrouver et faire connaître les manuscrits et les préparations anatomiques de Bojanus sont très certainement le meilleur moyen de lui rendre hommage.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler K.**, 1989 Contributions to the History of Herpetology. Cantenburg.
- Bojanus L. H.**, 1819-21 Anatomie Testudinis Europaeae. Vilna.
- Bojanus L.**, to Georges Cuvier, 19 May 1822 Les manuscrits (Mss Fonds Cuvier 244.6 et 94, Bibliothèque de l'Institut de France, Paris).
- Beauvois D.**, 1991 Szkolnictwo Polskie na ziemiach Litewsko-Ruskich 1803-1832. T.1 Uniwersytet Wileński. Ed. K.U.L. Lublin.
- Carus V.**, 1880 Histoire de la zoologie depuis l'antiquité jusqu'au XIX siècle. Paris. Ed. J-B Baillière et fils.
- Chaine J.**, 1925 Histoire de l'anatomie comparative. Bordeaux Ed. E. Daguerre
- Cloquet M. H.**, 1828 in Dictionnaire des Sciences naturelles. Paris. Ed. F.G. Levrault.
- Duméril C.**, 1803 Essai sur les moyens de perfectionner et d'étendre l'art de l'anatomiste. Paris.
- Eichwald C. E.**, 1835 Catalogus Musaei Zootomici Imperatoricae Academiae Medico-Chirurgicae Vilmensis. Vilna.
- Fedorowicz Z.**, 1958 Ludwik Henryk Bojanus. Wrocław. Ed. Ossolineum Pp.42
- Outram D.**, 1980 The Letters of Georges Cuvier : a summary calendar of manuscript and printed materials preserved in Europe, the United States of America and Australasia British Society for the History of Science. Monographs ; 2.
- Railliet A.L.J. et Moulé L.**, 1908 Histoire de l'École d'Alfort. Ed. Asselin et Houzeau. Paris

Date de parution Août 2004

Dépôt légal Août 2004

ISSN 1637-6811

Editeur SHNEC - 11 rue Turenne - F-68000 Colmar

Directeur de la publication : Jean-Paul FUCHS

Secrétaire de rédaction : Jacques THIRIET

Imp. **signatures** Graphiques - 68360 Soultz